

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

Directeur politique : Bertrand Renouvin

20 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 1979

9^e ANNÉE — N° 299 — 4,00 F

DANGER NOUVELLE DROITE



NOUS ASSISTERONS A UN NEO-PAGANISME QUI PEUT TRES BIEN NOUS RAMENER UNE SORTE D'HITLERISME D'EAU DOUCE, POUR COMMENCER, MAIS AVEC DE BEAUCOUP PLUS PROFONDES FONDATIONS PHILOSOPHIQUES, C'EST A DIRE FINALEMENT BEAUCOUP PLUS DANGEREUX. A CE MOMENT LA, LA DROITE ET LA GAUCHE N'ONT PLUS RIEN A VOIR. D'UN COTE, DELEUZE LUI MEME N'EN EST PAS LOIN, DE L'AUTRE COTE, TOUT LE FIGARO, CULTUREL ET INTELLECTUELLEMENT MUSCLE Y VA AUSSI.

Maurice Clavel (déclarations à Christian Chabanis.)

opération

"club des cinq"

Dans l'ombre complice d'une nuit d'automne, des silhouettes ventripotentes s'étaient glissées dans l'entrée de l'immeuble cosu.

Ils étaient maintenant tous réunis dans les luxueux locaux. Max vice-président national adjoint à la propagande (section presse) s'approcha de la porte du bureau et l'ouvrit brusquement. Il s'assurait qu'aucune oreille indiscrete ne traînait par là. Pendant ce temps le R.P. Ryck inspectait les écouteurs de chaque téléphone afin de détecter les éventuels micros espions.

Mademoiselle Centime distribuait d'énormes havanes. Le Président toussa trois fois comme il avait l'habitude de le faire pour attirer l'attention : « Mes chers amis nous allons maintenant examiner les comptes de Royaliste : les courbes sont excellentes, le taux de réabonnement doit être l'un des meilleurs de toute la presse française. Il y a beaucoup d'abonnés nouveaux ... »

Les responsables de la propagande compulsaient les dossiers qu'on leur avait remis, l'oeil brillant de contentement.

-« Mon cher Président, à ce rythme nous allons bientôt pouvoir racheter Le Figaro » se hasarda un sous-secrétaire régional élu au titre des classes moyennes.

-« Et absorber L'Humanité » renchérit Max, trahissant ainsi ses origines prolétariennes.

-« Du calme, répondit le Président sur un ton légèrement ironique, il nous faudrait dans un premier temps quintupler le nombre de nos abonnés. »

-« Mais, c'est très simple ! » s'écria un membre de l'auguste assemblée ...

D'après quelques réalistes mesquins, l'idée que nous allons vous exposer serait née dans des conditions moins solennelles. Tout simplement à la fin d'un repas entre trois militants, dans un petit restaurant de quartier. Qu'importe après tout, vous allez pouvoir bénéficier de notre nouvelle campagne publicitaire pour développer considérablement l'audience de notre journal. Vous allez pouvoir vous abonner gratuitement, ou recevoir de magnifiques cadeaux. Comment ? C'est très simple :

Paul CHASSARD

Pour trois abonnements de six mois ou d'un an que vous aurez fait souscrire sur les bons spéciaux publiés ci-contre, vous avez le choix entre trois cadeaux :

- 1/ un abonnement gratuit pour la personne de votre choix (ou vous même) à Royaliste pour six mois.
- 2/ cinq abonnements gratuits de deux mois pour les personnes de votre choix.
- 3/ une commande gratuite de livres à notre service librairie jusqu'à concurrence de 40 F.

Pour cinq abonnements que vous aurez fait souscrire dans les mêmes conditions, vous avez le choix entre trois cadeaux :

- 1/ un abonnement gratuit à Royaliste pour un an.
- 2/ dix abonnements gratuits de deux mois.
- 3/ une commande gratuite de librairie jusqu'à cent francs !

Alors faites-nous parvenir vos abonnements, n'oubliez pas de joindre votre adresse et de signaler le cadeau que vous désirez. Cette offre est valable jusqu'au 31 décembre 1979.

ci - dessous

inscrivez les noms

de vos 5 abonnés



1

Nom : Prénom :
Date de naissance : Profession :
Adresse :
.....
s'abonne à Royaliste C.C.P. 18 104 06 N Paris
abonnement de six mois : 50 F abonnement d'un an : 90 F

2

Nom : Prénom :
Date de naissance : Profession :
Adresse :
.....
s'abonne à Royaliste C.C.P. 18 104 06 N Paris
abonnement de six mois : 50 F abonnement d'un an : 90 F

3

Nom : Prénom :
Date de naissance : Profession :
Adresse :
.....
s'abonne à Royaliste C.C.P. 18 104 06 N Paris
abonnement de six mois : 50 F abonnement d'un an : 90 F

4

Nom : Prénom :
Date de naissance : Profession :
Adresse :
.....
s'abonne à Royaliste C.C.P. 18 104 06 N Paris
abonnement de six mois : 50 F abonnement d'un an : 90 F

5

Nom : Prénom :
Date de naissance : Profession :
Adresse :
.....
s'abonne à Royaliste C.C.P. 18 104 06 N Paris
abonnement de six mois : 50 F abonnement d'un an : 90 F

Depuis le mois de juin, le vide intellectuel et les querelles des barons et des petits maîtres de la gauche aidant, le pouvoir a pu développer un spectacle extraordinairement «performant», pour parler comme J.J.S.S., malgré la chute de la popularité de Barre, ce fusible destiné à sauter en cas de besoin.

On a eu, d'abord, l'élection de Simone Veil à l'Assemblée européenne. La France, leader de l'Europe, prend la présidence de l'Assemblée rebaptisée au passage Parlement européen. Mais on sait dans les allées du pouvoir attirer l'attention des Français sur les difficultés du monde où nous vivons.

C'est Joël Le Theule qui rappelle que les syndicats ont coulé la France en ne sachant pas permettre un management aussi compétitif que celui de nos partenaires européens. C'est surtout le Président Giscard d'Estaing qui, dans une interview donnée à *Paris-Match* s'inquiète des incertitudes d'un univers et d'une France où il n'y a plus de croyance collective. Dieu merci, le chef de l'Etat n'est pas désorienté. Il laisse à d'autres -Alain de Benoist ? Louis Pauwels ? Sylvia Kristel ?- le soin de définir une philosophie intense de ressourcement pour notre espèce qui s'est peut être essoufflée biologiquement en procréant à tour de ... bras au XIXe siècle (1) il se propose modestement, quant à lui, d'orienter la France vers une croissance sobre dans laquelle elle occupera les meilleurs «créneaux» qualitatifs en matière notamment de haute technicité et d'industrie agro-alimentaire afin de résorber son chômage. Le tout devra s'appuyer sur une solidarité européenne que le chef de l'Etat juge insuffisante en attendant une organisation mondiale de l'économie.

Gérard Leclerc dit par ailleurs ce qu'on peut penser des fondements sous-jacents de la «philosophie intense» présente dans l'esprit de V.G.E. . Après tout elle ne dépasse guère en imposture sa vision économique de l'état du monde.

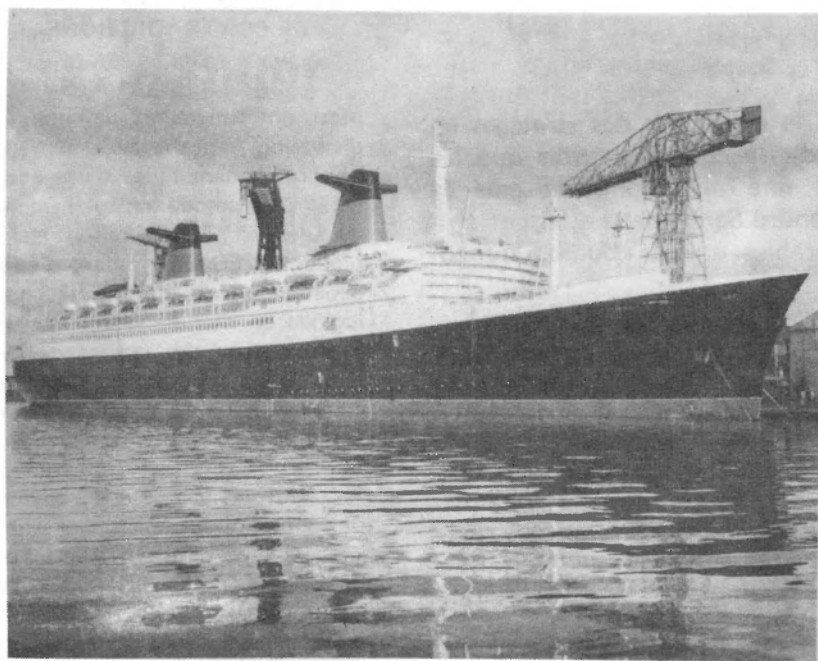
L'IMPOSTURE LIBERALE AVANCEE

Car justement la France est en train de crever de la division internationale du travail dans le cadre d'un capitalisme multinational jouant sur le libre échange et le «marché commun» étendu peu à peu à l'échelle de la planète.

Prenons l'exemple du **France** rebaptisé **Norway**. Joël Le Theule n'a pas tout à fait tort d'imputer

giscard rêve le pays crève

L'interview de V.G.E. dans *Paris-Match* est un modèle de spectacle sophistiqué. . . dont la dégradation de la situation économique de la France souligne cruellement l'imposture.



France : plus qu'un symbole.

aux corporatismes syndicaux l'échec de ce paquebot dans le cadre français quand on sait que pour 1500 passagers il employait 160 cuisiniers!!! Mais il ne dit pas la raison majeure pour laquelle le négrier norvégien qui l'a repris le rentabilise : il emploie un équipage extrême oriental payé au tarif de misère de rigueur en la matière. Le libre échange mondial c'est cela : mettre en concurrence des travailleurs des pays industrialisés avec une main d'oeuvre du Tiers-monde. Cette dernière, exploitée et sous payée, contribue malgré elle à mettre les ouvriers français au chômage. Seules gagnantes : les multinationales.

Car pour nous en tenir au seul cadre de la C.E.E. il faut bien constater que si le **Norway** a été réaménagé à Brême plutôt qu'au Havre, c'est tout simplement parce que son propriétaire est «tenu» par la Deutsche Bank gros actionnaire de la société et des chantiers navals de Brême. Alors où est la dedans la solidarité européenne ?

Et où est-elle lorsque la Grande Bretagne obtient en dérogation aux règlements communautaires le droit d'importer à peu près librement des moutons néo-zélandais qui envahiront le Marché commun et torpilleront l'élevage du mouton dans notre pays en cassant les cours ?

Que fait face à cela le pouvoir qui a obtenu pour Simone Veil le prestige, le strass et les paillettes d'une présidence potiche ? Il accepte en échange qu'un Britannique reçoive la présidence de la commission de l'agriculture de l'Assemblée de Strasbourg : là s'élaborent des textes et se préparent réellement des décisions qui, si l'Assemblée développe ses pouvoirs, ne seront guère favorables à nos agriculteurs.

Dans ses actes au jour le jour, d'ailleurs le pouvoir est de temps en temps bien obligé d'agir en contradiction avec sa sacro-sainte doctrine du libéralisme avancé. Ainsi on a appris qu'il venait de faire interdire pour trois mois

l'importation des pull-overs d'Italie. Une telle interdiction est contraire à l'esprit du traité de Rome. Mais limitée à trois mois elle ne sauvera pas la bonneterie troyenne. Car les fabricants italiens dans ce pays de douce anarchie ne paient ni le fisc ni les charges sociales et peuvent produire à des prix imbattables. Toujours la solidarité européenne.

RENATIONALISER NOTRE ECONOMIE

Il est temps de rompre avec cette logique infernale. Au lieu de courir après General Motors, quitte à se désespérer si elle ne s'installe pas à Nantes, la tâche de l'Etat doit être de faire dépendre notre économie avant tout des Français. Cela passe, le cas échéant, par le rétablissement de barrières douanières même si l'on se refuse à faire du melinisme et des cordons douaniers un paravent à la sclérose industrielle.

On peut d'ailleurs par le biais de la multiplication de normes techniques (de qualité, de sécurité, de non pollution ...) écarter les productions étrangères indésirables si l'on ne veut pas casser ouvertement le Marché commun. C'est ainsi que les Etats-Unis, grands partisans du désarmement douanier sont sournoisement le pays le plus protectionniste du monde.

De même, il est indispensable d'effectuer la nationalisation d'entreprises étrangères contrôlant des secteurs-clés de notre économie. Nous pensons bien sûr en premier lieu à notre informatique. Nationalisation ne veut d'ailleurs pas dire étatisation : une entreprise nationalisée peut avoir son capital revendu à un patronat national ou converti en actions ouvrières.

Quand aux échanges avec l'étranger, ils doivent conjuguer prestations commerciales et influence politique. C'est déjà ainsi que certains marchés ont été arrachés au Mexique ou en Irak.

Dans le monde dur qui est le nôtre -comme dit si bien V.G.E.- il ne s'agit pas de survoler la France en regardant une mappemonde -comme il l'avoue à *Paris-Match*- mais de se battre pour qu'elle puisse conserver son indépendance et son assise économique.

Paul MAISONBLANCHE

(1) C'est ce qu'il ose dire dans son interview de *Paris-Match*.

arrête ton char sanguin !

En cette fin d'été inquiète, le branle-bas des stratèges en tous genres vient encore alourdir le climat : tandis que les partisans de l'atlantisme tentent, une fois de plus, de semer la panique, le général Buis et Alexandre Sanguinetti ajoutent à la confusion en se déclarant favorables à une « bombe franco-allemande ».

Traditionnellement, le débat militaire survient au printemps, avant et pendant la discussion du budget américain : cherchant, comme tout groupe de pression, à obtenir le maximum de crédits, le Pentagone agite l'épouvantail de la menace soviétique et la presse américanophile d'Europe s'empresse de publier les déclarations alarmistes des experts américains. Le budget voté, la lancinante question des chars soviétiques passe au second plan alors que, pendant quelques semaines, on avait adjuré les strasbourgeois d'écouter, chaque soir, le ronflement des moteurs « bolchvicks ».

L'OMBRELLE TROUÉE

Cette année, la propagande atlantiste consent un nouvel effort, en raison des discussions autour des accords « SALT ». M. Kissinger ayant évoqué la possibilité d'une incursion de chars soviétiques sur tous les continents, la presse reprend les arguments classiques sur le déséquilibre des forces entre l'Est et l'Ouest, la nécessité du parapluie atomique américain et le manque de crédibilité de la dissuasion française. Face aux 625 000 hommes, aux 7 000 chars et aux 2 385 avions de l'OTAN, le Pacte de Varsovie aligne 943 000 hommes, 21 000 chars, 4 055 avions et des tas de fusées qui anéantiraient en quelques minutes notre pauvre force nucléaire stratégique.

D'où la nécessité de la protection atomique américaine et du

resserrement des liens militaires entre la France et l'OTAN. Thèse séduisante mais totalement fautive puisqu'elle ne tient pas compte du bouleversement stratégique opéré par l'arme atomique.

1/ Les stratèges atlantistes raisonnent comme ceux de 1940 alors que l'arme atomique tactique interdit les batailles de chars, d'une part parce que la concentration des blindés est suicidaire, d'autre part parce qu'elle est inutile : pourquoi l'adversaire engagerait-il de longues et coûteuses opérations alors qu'il peut réduire à néant un pays en quelques minutes, ou le contraindre à baisser les bras ? D'ailleurs les soviétiques ne considèrent leurs blindés que comme une force d'occupation.

2/ Un pays détenteur de l'arme atomique exposé aux représailles de son adversaire ne défendra que le « sanctuaire » national. Les Américains ont constamment réaffirmé ce principe, qui réduit considérablement la portée de toute alliance militaire. Pourquoi faire comme s'ils étaient prêts à risquer les richesses et les vies américaines pour la défense de l'Europe ?

3/ L'atome, par la menace absolue qu'il représente pour un éventuel agresseur, possède un « pouvoir égalisateur ». Une nation comme la France peut, avec un nombre limité de fusées, faire reculer un pays comme l'U.R.S.S. qui prendrait en nous attaquant le risque de représailles massives. Un jeu qui ne vaut pas l'enjeu. Un risque certain puisque les sous-marins nucléaires ne peuvent être dé-

tectés et que les silos de Provence sont indestructibles : une attaque du plateau d'Albion projetterait dans l'atmosphère des poussières radio-actives qui retomberaient sur ... l'U.R.S.S. !

Il suffirait pour que la force de dissuasion reste efficace que quelques sous-marins nucléaires supplémentaires soient lancés. La France peut se les payer.

Conclusion : le parapluie américain n'est qu'une ombrelle trouée et aucune défense digne de ce nom peut être pluri-nationale.

UN TISSU DE CONTRADICTIONS

Le général Buis et A. Sanguinetti ont longtemps défendu la dissuasion française avant de lancer brutalement l'idée d'une coopération atomique franco-allemande. D'abord pour des raisons techniques, la France risquant d'être dépassée par le progrès technologique en matière d'armements. Ensuite pour des raisons politiques, la construction de l'Europe étant inséparable d'une défense commune. L'argumentation semble logique.

Pourtant elle se révèle pleine de contradictions.

- Ni Georges Buis ni Alexandre Sanguinetti ne sont partisans de l'Europe. Ils disent et répètent que la « dissuasion est nationale ou n'est pas ». Ils veulent donc « faire » une Europe qu'ils contestent, par le biais d'une coopération militaire à laquelle ils ne croient pas, en « sanctuarisant » la France et l'Allemagne, donc en forçant les deux pays à devenir une « entité politique ». Ils devraient pourtant savoir que ce système n'effacerait pas les personnalités nationales et les divergences d'intérêts, et que la mise en jeu de la dissuasion poserait le problème de la décision : qui posséderait la clé des armes atomiques, et comment imaginer que la France mette son existence en péril pour l'Allemagne ou le contraire ? On veut faire l'Europe à partir de la défense, mais la défense de l'Europe suppose une intégration totale. C'est tourner en rond. En outre, rien ne dit que la République fédérale ne cherchera pas dans l'avenir la réunification avec l'autre Allemagne et l'alliance avec l'U.R.S.S.. Celle-ci, qui tient l'Allemagne sous la menace de ses fusées, peut permettre cette réunification et souhaiter cette alliance qui lui donnerait d'immenses avantages économiques.



Enfin, cette alliance nucléaire franco-allemande n'a, de l'aveu même de Sanguinetti, aucun objet précis puisque ce n'est pas la menace soviétique qui le préoccupe, mais le déclin démographique d'une Europe « cernée par 4 milliards d'hommes ». Si l'on admet l'hypothèse d'un affrontement entre l'Europe et le Tiers-monde, le débat stratégique devient entièrement différent et, surtout, la prévention d'un tel conflit devient d'ordre politique et économique. Or les intérêts français et les intérêts allemands ne sont pas nécessairement identiques dans les domaines de coopération politique avec le Tiers-monde, et sont diamétralement opposés dans le domaine économique.

Au total, beaucoup de confusion, de contradiction et de paris hasardeux échafaudés par deux anti-européens qui veulent faire l'Europe (et qui ne sont pas d'accord entre eux). D'ailleurs le gouvernement allemand, fidèle à la doctrine atlantiste, leur a dit non. Mais le gouvernement français parle depuis longtemps d'« espace européen unique » pour la défense, de « bataille de l'avant » et de « défense de l'Europe ». La thèse Buis-Sanguinetti serait-elle un ballon d'essai ?

Yves LANDEVENNEC

Le général Gallois, qui nous a apporté tant de lumières sur les questions de défense, a été victime d'un grave accident de santé au mois de juillet. L'équipe de rédaction de Royaliste lui présente ses vœux de prompt rétablissement.



Sur les murs de La Paz : les regards tournés vers le Nicaragua

adelante nicaragua !

Il y a quelques années, on quittait le Nicaragua, un peu vide, découragé. Rien ne retenait dans ce pays de misère fixé au coeur de l'Amérique centrale, en dépit de ses paysages tropicaux, souvent d'une fulgurante beauté. Ni ses lacs, ni ses volcans, ni les grandes plages blanches du Pacifique, ni les forêts de l'Atlantique.

On ne se souvenait que de la chaleur écrasante, de la poussière sur les villes incommodées et sans grâce, et surtout de la pauvreté qui s'étalait partout, horrible. Et cette dictature qui se sentait dans ces importants mouvements de troupe au moindre évènement, les longues voitures noires blindées circulant dans les rues. Les crimes innombrables. Les révocations. La morgue des policiers. Ces maisons isolées où, disait-on, l'on torturait. L'absence d'opinion publique. La sinistre carte postale de la dictature correspondait à la réalité.

Il y avait bien dans les montagnes quelques «guerilleros», le Front sandiniste, du nom de Sandino, nicaraguayen qui en 1927 combattait les Américains du Nord avait «inventé» la guerilla. Mais que pouvaient-ils faire, contre une armée régulière, bien équipée (50% du budget national était consacré à l'armée) et bien entraînée par les conseillers Nord-Américains, dans une situation géographique défavorable ? D'autant plus que les Etats-Unis tenaient beaucoup à ce territoire susceptible de concurrencer Panama grâce aux facilités offertes par le lac Nicaragua pour l'éventuel creusement d'un canal.

Et pourtant c'est aujourd'hui sur ce petit pays de 140 000 kilomètres carrés, et de trois millions d'habitants que convergent tous les regards de l'Amérique latine et les espoirs des forces vives de ce continent. Il vient en effet de remporter deux victoires. L'une en renversant la dictature des Somoza, l'autre en secouant la main mise des Etats-Unis sur l'Amérique latine.

Fort de ses armes et de l'appui américain, Somoza tournait à la schizophrénie. Tout ceux qui ne pensaient pas comme lui étaient déclarés «communistes» et pourchassés. Cela eut pour effet de diminuer la peur du communisme et donc de renforcer le Front sandiniste qui, dès le début, s'était déclaré marxiste, et était plus perçu comme la partie combattante d'une opposition au régime, sans cesse élargie.

D'autre part l'administration Carter s'intéressait à Pedro Joachim Chamorro, grand bourgeois, honnête homme, qui dans son journal *La Prensa* dénonçait avec fougue et talent les abus du régime. Chamorro paraissait une alternative possible. Le 10 janvier 1978 Chamorro est assassiné. L'enquête officielle n'aboutit pas, mais le pays accuse Somoza. C'est le début d'une guerre civile impitoyable d'un an et demi, entre la garde nationale de 13 000 hommes à la dévotion de Somoza, et les sandinistes appuyés par l'ensemble de la population.

Jusqu'au 17 juillet dernier, le dictateur enfermé dans un bunker, surveillera l'extermination de son peuple et la ruine de son pays, répétant sans cesse qu'il n'était pas le Shah d'Iran, qu'il ne s'en irait pas, qu'il était le président constitutionnel du pays. La population, sans cesse mitraillée par l'armée, manquait de tout : «A Managua, il n'y a pas d'aliment, pas d'eau, pas de combustible. Il n'y a rien seulement la douleur» dira une réfugiée Costaricienne. Cette guerre de libération nationale est suivie avec une attention extrême par les pays latino-américains. Les gouvernements, à l'exception du Chili, de l'Uruguay, du Honduras et du San Salvador, s'élèvent contre Somoza et l'isolent diplomatiquement.

Attitude qui peut paraître étonnante lorsque l'on connaît la teneur profonde des régimes politiques de ces pays, mais qui s'explique par le fait que beaucoup d'entre eux affirment être engagés dans un processus de démocratisation. Avoir soutenu les forces de libération du Nicaragua est un excellent argument de propagande électoral pour les régimes en place pouvant leur donner le soutien des libéraux, et leur permettant de mieux combattre leurs propres groupes insurrectionnels. Enfin, il ne fallait pas isoler le nouveau Nicaragua et en faire un nouveau Cuba.

La deuxième victoire des Nicaraguayens a été remportée contre les Etats-Unis. Ceux-ci sont restés hésitants. L'insurrection était comprise, mais la peur de voir un régime communiste s'installer en Amérique centrale existait. La réunions de l'O.E.A. consacrée au Nicaragua, à Washington les 20 et 25 juin, a fait échouer les diverses propositions U.S. : intervention d'une force de paix ou constitution d'une commission de cinq membres pour résoudre le conflit. Dernière tentative : les Etats-Unis se sont tournés vers le Front sandiniste pour lui demander d'adoindre au gouvernement provisoire -composé des différentes tendances d'opposition à Somoza- deux autres conservateurs, alors que sur cinq membres il y en avait déjà deux. Encore une fois : refus et recul de l'administration Carter.

Tandis que Somoza se livre à ses folies de milliardaire en exil, le Nicaragua, détruit par la guerre, découvre la liberté. Contrairement aux dernières révolutions, tournant à l'oppression, quelque chose de neuf et d'attirant souffle sur ce coin de terre. Il n'y a eu ni bain de sang, ni vengeance hative. Si des tribunaux révolutionnaires ont été institués, la peine de mort a été supprimée. Des militaires de l'ancien régime ont été libérés. Les expropriations se sont limitées aux biens des Somoza. Les nouveaux dirigeants font taire leurs divergences idéologiques pour penser au plus pressé : nourrir leurs concitoyens. Pourront-ils obtenir leur troisième victoire, celle d'une révolution réussie ?

En hommage aux souffrances subies sous la dictature et pendant la guerre, par tous les Nicaraguayens, et en particulier par les indiens de Monimbo, qui sur leurs collines boisées, après avoir été méprisés et affamés par Somoza, ont été atrocement tués par sa garde, puissent-ils maintenir ce nouvel espoir de libération de tout le continent Latino-américain.

Pierre LE COHU

demande de documentation

Si ce numéro vous a intéressé, si vous désirez avoir plus de renseignements sur nos idées, nos activités, les livres et brochures que nous avons publiés, remplissez le bulletin ci-dessous **sans engagement de votre part.**

Nom : Prénom :

Année de naissance : Profession :

Adresse :

.....

.....

désire recevoir, **sans engagement de ma part** une documentation sur le mouvement royaliste.

Bulletin à retourner :

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS

ENTRETIEN

Royaliste, dans le cadre d'une enquête sur le problème de l'énergie, publie l'interview que Lionel Taccoen a bien voulu lui donner. Lionel Taccoen, ingénieur E.D.F., auteur de «La guerre de l'énergie est commencée» parue voici quelques mois chez Flammarion, est un partisan convaincu de l'énergie nucléaire. Mais nous donnerons aussi la parole à des «anti-nucléaires».

● **Royaliste :** La principale critique faite par les disciples d'Ivan Illich à la croissance de la production et de la consommation d'énergie est qu'elle multiplie les gaspillages et les besoins inutiles dont les individus se rendent esclaves. Pensez-vous que la crise de l'énergie puisse être résolue au niveau français et mondial par un freinage et une diminution de la consommation ?

Lionel Taccoen : Je vais poser le problème en termes concrets. Pour la majorité de l'humanité le problème de l'énergie se résume à trouver du combustible, le plus souvent du bois, pour cuire l'éventuel et prochain repas. Le Tiers-monde doit se contenter d'aliments simples, blé, riz, manioc par exemple, qui ne sont pas assimilables par l'organisme non cuits. L'individu qui ne parvient pas à se procurer l'équivalent d'une tonne de bois par an est condamné, dans un certain nombre de pays, à une mort lente par malnutrition. Cela concerne aujourd'hui deux milliards d'êtres humains. Mais ne croyez surtout pas que cela ne nous concerne pas ! La crise de l'énergie dans ce conglomerat de nations disparates que l'on nomme Tiers-monde est terrible. On déforeste de façon démentielle et on y brûle des millions de tonnes d'excréments dans des conditions d'hygiène épouvantable. Le Tiers-monde, le dos au mur, se défend comme il peut.

A Tokyo, les pays industriels de l'Ouest ont décidé de stabiliser leurs importations d'énergie. Ils ont défoncé une porte ouverte car celles-ci n'avaient guère augmenté de 1973 à 1978. Pourtant la consommation mondiale a augmenté de 10%, soit trois fois la consommation française. La pénurie ne peut pas venir des pays de l'Est qui ont augmenté leurs ventes d'or noir en dehors de leur zone. Ne cherchez pas : l'Afrique consomme 25% de plus de pétrole, le Brésil 50%, l'Asie du Sud-Est 33%, etc. De 1973 à 1978, nous avons commencé à disputer l'or noir aux autres pays de la planète et les pays riches ont perdu cette première bataille du pétrole. Après tout ce n'est qu'un début de justice dans la répartition des richesses du globe.

Si les pays riches, simultanément, ne réduisent pas leur consommation et ne remplacent pas le pétrole et le gaz par autre chose, ils devront continuer à mener la guerre commerciale commencée en 1973 et qui pourra durer cinquante ou cent ans. Cette guerre nous la perdrons car notre capacité de souffrance est, incommensurablement, plus faible que celle de des pays pauvres. Il n'y a aucune illusion à se faire : cette défaite se traduirait par une baisse notable du niveau de vie et un chômage nettement plus élevé qu'actuellement.

● **Royaliste :** Selon vous il ne reste donc plus qu'à miser sur l'énergie nucléaire pour obvier à cette situation ?

Lionel Taccoen : Non, je crois qu'il faudrait investir dans le monde beaucoup plus dans les énergies classiques : pétrole, gaz et charbon. Le nucléaire, en l'an 2000, ne satisfera que 10% environ des besoins mondiaux. Ceci étant dit, je connais le nucléaire, pour y avoir travaillé une quinzaine d'années et je n'en ai pas peur.

D'abord parce que le principal péril, la radioactivité, a, contrairement à d'autres pollutions telles que le pétrole ou le mercure, la propriété d'être décelable à un niveau très faible, de l'ordre du 1/10 000e du seuil de danger. Cela allonge d'autant le délai dont on dispose pour intervenir.

Par ailleurs, les cancérologues les plus éminents ne croient pas au danger présenté par la radioactivité. Le Pr Mathé qui a soigné une quantité importante de leucémiques procède pour chaque malade à une étude des raisons qui ont provoqué sa maladie. Il trouve comme raison l'alcool, le tabac, la trop bonne nourriture. Mais il affirme qu'il ne s'est jamais trouvé un seul cas de leucémie pour cause de radioactivité.

● **Royaliste :** Les écologistes répondent à cela que la radioactivité est faible en France car il y a encore peu de centrales nucléaires, mais que leur développement change les données du problème.

Lionel Taccoen : Oui, mais il existe de nombreux laboratoires militaires dans lesquels ont eu lieu des accidents. Mathé a d'ailleurs soigné et guéri les savants acciden-

tés d'une pile atomique yougoslave voici vingt ans. Ces derniers vivent toujours.

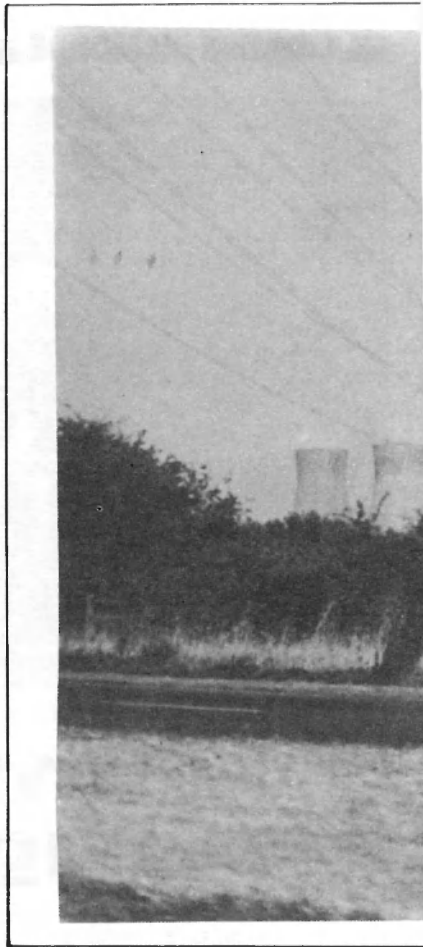
Quant au Pr Tubiana, il rappelle qu'il y a eu des milliers d'irradiés à Hiroshima et Nagasaki. Ceux-ci ont eu des enfants voire des petits enfants qui constituent, hélas, un échantillon important. Or l'on n'a constaté, dans cet échantillon aucune anomalie génétique. Dans le cas contraire, les écologistes n'auraient pas manqué de le faire savoir. Je voudrais d'ailleurs qu'ils m'expliquent pourquoi le seul généticien titulaire d'un prix Nobel, le professeur californien Joshua Lederberg, a signé voici trois ans une pétition en faveur des centrales nucléaires.

● **Royaliste :** Oui, mais le rejet à grande échelle dans la mer de fûts de déchets radioactifs risque de faire prendre à la radioactivité des proportions démesurées.

Lionel Taccoen : Il y a plusieurs sortes de produits radioactifs qui se différencient par plusieurs paramètres dont le premier est la durée du temps de vie.

Qu'est-ce en effet qu'un élément radioactif ? C'est un atome qui se coupe en deux ou en trois en émettant de la chaleur et de la radioactivité et se détruit lui-même. La radioactivité de certains de ces éléments dure 1/1000e de seconde, pour d'autres quelques mois, quelques années ou plusieurs milliers d'années.

On a fait grand bruit autour des fûts éventrés tels qu'on les a



le nucléaire un tec



Lionel Taccoen

photographiés sur un parking à Saclay. Mais ces fûts n'étaient conçus que pour durer quelques dizaines d'années. Et pour cause : la durée de radioactivité des produits qu'ils contenaient était largement inférieure.

Les produits à très longue radioactivité, de plusieurs centai-

nes ou plusieurs milliers d'années sont vitrifiés par le C.E.A. dans des verres spéciaux qui les mourent. On a trouvé dans les tombes égyptiennes du verre vieux de quatre mille ans. Il n'avait pas été modifié.

Mais lui, contrairement aux verres du C.E.A., n'avait pas été spécialement étudié pour durer si longtemps.

Le problème est évidemment de les mettre ensuite dans un endroit où personne ne viendra les attaquer au marteau piqueur ! Des puits profonds de 1800 à 2000 m dans les terrains granitiques comme en Scandinavie, qui n'ont pas bougé depuis un milliard d'années feront très bien l'affaire du point de vue technique.

Cela dit, du point de vue philosophique j'admets qu'il y a un problème dans la mesure où on laisse



Le en question : Technicien d'EDF répond

à nos enfants un endroit où il ne faudra pas aller. Mais les produits vitrifiés sont conçus pour être repris et retraités dans cent ou deux cents ans si l'on trouve un procédé supérieur. Et, après tout, la nature elle-même par un concours de circonstance extraordinaire (accumulation considérable d'uranium) a enclenchée d'elle-même une réaction nucléaire au Gabon qui a produit des déchets. Ceux-ci n'ont pas bougé et n'ont tué personne.

● **Royaliste :** Certes, mais Robert Jungk dans « L'Etat atomique » raconte qu'en U.R.S.S. les compteurs geiger ont détecté dans le sous-sol une radio-activité anormale. Après enquête, on s'est aperçu qu'elle provenait de déchets enfouis à 40 kms à vol d'oiseau.

Lionel Taccoen : En quinze ans de vie scientifique je n'ai jamais entendu parler de cela. J'ai-

merais pouvoir visiter les lieux, voeu qui a peu de chances d'être réalisé. La « centrale » gabonaise, elle est visitable.

● **Royaliste :** Les adversaires du nucléaire invoquent le danger de la main-mise sur la société d'un « Etat-E.D.F. », technocratie musclée sur laquelle les citoyens seraient sans prise.

Lionel Taccoen : Il y a un graffiti sur une école de Montevideo : « Lorsque le pain augmente la liberté diminue ». Le péril E.D.F. est imaginaire : à Boston où 50% de l'énergie est d'origine nucléaire il n'y a pas, que je sache, de dictature. En revanche je suis d'accord avec Samuel Pisar lorsque celui-ci soutient que pour éviter la résurgence du totalitarisme il faut d'abord vaincre la crise économique. On a vu ce qu'a donné le chômage dans l'Allemagne des

années 1930. En France, nous avons 1 400 000 chômeurs. A partir de quel degré de la crise économique, en Occident ou ailleurs, pourrait-on vérifier la phrase : « Le ventre qui a engendré la Bête est encore fécond » ?

En France se promènent chaque année plusieurs centaines de convois transportant du combustible nucléaire sans même qu'il y ait un « flic » pour accompagner le chauffeur. Où est le danger policier ?

● **Royaliste :** Justement, cela ne permet-il pas à des terroristes de fabriquer une bombe atomique notamment en dérochant du plutonium extrait des surgénérateurs ?

Lionel Taccoen : Lorsqu'il y a explosion nucléaire, les parties de la bombe s'écartent et arrêtent la réaction. Celle-ci n'est dès lors qu'un pétard mouillé guère plus dangereux qu'une explosion classique... sauf si l'on parvient par un dispositif métallurgique spécial à maintenir les agrégats de plutonium collés même après le début de la réaction. Mais ce dispositif ne se bricole pas dans une arrière cuisine. Sinon comment expliquez-vous que le Pakistan, qui avec plusieurs centaines de chercheurs de valeur, travaille depuis quatre ou cinq ans à fabriquer la bombe, peine à y parvenir ?

● **Royaliste :** Au moment de l'accident de Harrisburg on a craint un danger d'explosion qui aurait rejeté du plutonium dans l'atmosphère. Ce plutonium dont Michel Bosquet dans « le Nouvel Observateur » a dit que quelques grammes suffisent à tuer plusieurs milliers de personnes.

Lionel Taccoen : Les expériences militaires ont disséminé dans l'atmosphère que nous respirons plusieurs dizaines de kilos de plutonium. Si Michel Bosquet dit vrai nous devrions être tous morts. A Harrisburg, la N.R.C. a cru que la bulle d'hydrogène qui s'était formée pouvait faire sauter la coupole en béton. Or elle l'a cru sur la foi de calculs de chimistes qui ont raisonné sur des données de température et de pression fausses. Quinze jours plus tard un démenti a été rédigé... que seul le « Washington Post » a publié !

Mais admettons que la coupole d'une centrale qui vaut pourtant largement la ligne Maginot saute. Les produits radio-actifs solides -plutonium entre autres- et liquides n'iront pas loin, demeureront sur le site. Les produits gazeux sont, eux, chauds puisqu'ils sortent du réacteur. Ils monteront dans l'atmosphère et se disperseront.

Admettons cependant un concours de circonstances météorologiques extraordinaire qui provoque une inversion de température. Supposons encore que, com-

ble de malchance, le vent pousse le nuage vers une zone que l'on n'aurait pas eu le temps d'évacuer. Il y aurait alors, dans des circonstances extraordinaires et hautement improbables, au plus une dizaine de morts. L'énergie nucléaire n'apporte pas de dangers d'un autre ordre que les autres énergies. Elle est probablement moins dangereuse que le charbon ou le pétrole.

● **Royaliste :** Ne peut-on reprocher à E.D.F., en misant à outrance sur le nucléaire, de produire une électricité très coûteuse et de ne plus laisser de crédits consacrés à la recherche sur les énergies nouvelles ?

Lionel Taccoen : D'abord le programme français ne prévoit à l'horizon 1986 qu'une production de 50% de l'électricité -25% de l'énergie totale- par le nucléaire qui ne sera donc pas, tant s'en faut, la seule source d'énergie. Et cette énergie a un coût de 40 à 50% inférieur à celui des centrales thermiques, même en y incluant les frais -minimes- de démantèlement de la centrale et de retraitement du combustible.

Par ailleurs, n'oublions pas que les recherches en laboratoire consomment trente à cinquante fois moins de crédits que les constructions de centrales. Or les recherches sur les nouvelles énergies en sont encore au stade du laboratoire puisqu'aucune des techniques mises au point en matière d'énergie solaire ne semble au stade industriel.

En revanche, il convient de prévoir l'époque où le charbon, le pétrole et même l'uranium étant épuisés, il faudra se tourner vers des énergies reproductibles. Les meilleurs candidats à cet égard me semblent être les techniques liées à l'énergie solaire (décomposition par les plantes de l'eau en hydrogène et oxygène) et le procédé de la fusion thermo-nucléaire. L'une et l'autre produisent de l'hydrogène avec lequel on peut tout faire.

Poursuivons donc les recherches dans ce sens. Mais ne nous leurrons pas : l'humanité des prochaines décennies vivra encore pour l'essentiel sur le charbon, le gaz, le pétrole et le nucléaire.

propos recueillis
par Arnaud Fabre.



le nouveau ventre de paris ?

Le forum des Halles est un demi-échec honorable. Davantage celui de la mégapole parisienne et de la société urbaine éclatée que celui des architectes ou de l'équipe Chirac.

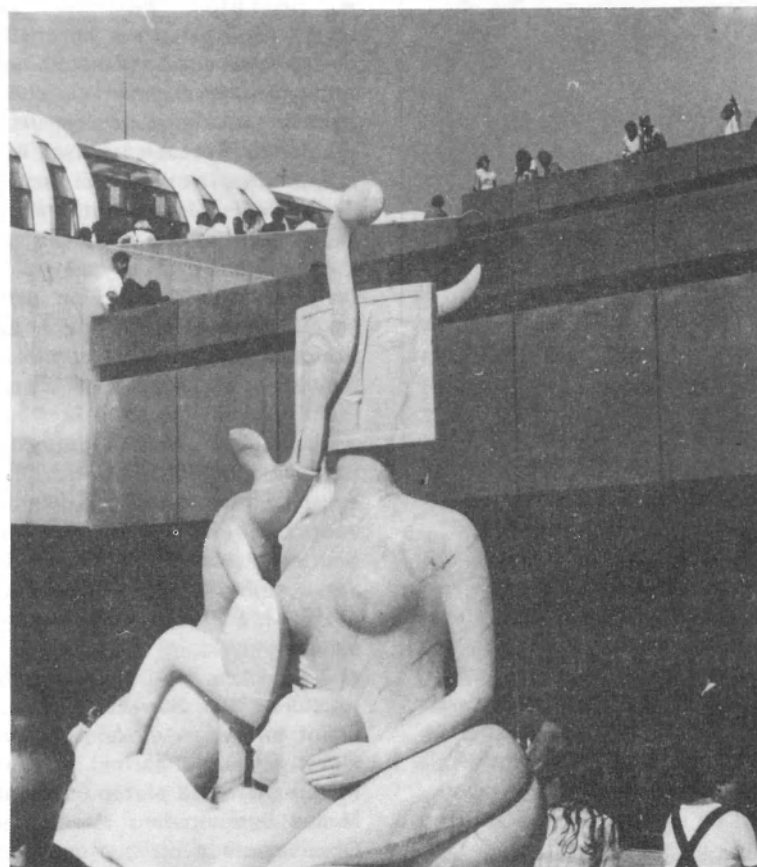
Les précédents du Pompidou-leum-raffinerie de Beaubourg ou de l'immonde quartier Meriadec à Bordeaux m'avaient conduit à visiter le nouveau forum des Halles inauguré le 4 septembre avec un préjugé franchement hostile.

Excessivement hostile. Les architectes ont en effet évité les erreurs majeures. Les baies vitrées du forum ne déshonorent pas la perspective de Saint-Eustache. Grâce à elles, lorsqu'on se promène au deuxième et au troisième niveau (moins huit et moins douze mètres) on a l'impression, au moins sur une partie du parcours, de se trouver en plein air. On l'est d'ailleurs au cœur de l'ex-tro sur une place excessivement minérale-enlaidie par un Pygmaelion (1) mi-Sphinx mi-moulage d'étrons-mais où visiblement les visiteurs les plus jeunes aiment se promener et pour certains d'entre eux s'asseoir et deviser.

Il est également évident que les visiteurs -insistons sur la jeunesse de la plupart d'entre eux- sont amusés, ravis, fascinés par cette combinaison de forums aérés et de galeries marchandes. Certains des magasins -la maison de Marie-Claire par exemple ou la Gadgétière, au nom symbolique- sont par trop sommairement aménagés en grandes surfaces. D'autres au contraire -telle la FNAC- sont habilement disposés en boutiques spécialisées (histoire, littérature, bandes dessinées, arts, philo, etc.) qui recréent l'illusion de la librairie à l'échelle humaine.

UN CERTAIN MALAISE

Et cependant, au cours des deux visites que j'ai effectuées, je me suis senti mal à l'aise. A cause des prix ? Oui et non. Certes j'ai mal digéré -à tous les sens du terme- l'assiette de charcuterie issue d'un cochon leucémique qui m'a été servie pour 30 F à la Chope des Halles. De même, certains ma-



La sculpture au centre du forum.

gasins -Pronuptia, Cardin- visent la clientèle de haut luxe. Et il vaut mieux que vous tachiez de gagner au tiercé avant de choisir pour votre fiancée ou votre épouse une bague dans les différentes bijouteries du forum. Ceci dit, dans la plupart des cas, les prix ne diffèrent guère de ceux appliqués dans le centre commerçant et les grands magasins de Paris. Ceux-ci sont déjà abusifs ? Mais les commerçants du «trou» ont à amortir des loyers impressionnants dûs eux-mêmes au gigantisme des travaux d'infrastructures et de creusement entrepris au temps de Georges Pompidou et dont Chirac, bon gré mal gré, assume l'héritage.

On peut aussi reprocher au forum de ne consacrer qu'une part réduite aux activités culturelles. Oui, mais il est facile d'objecter que Beaubourg est à deux pas et attire du public malgré son esthétique discutabile. Et de toute ma-

nière, dix cinémas vont y ouvrir prochainement.

Alors fallait-il faire du forum un gigantesque espace vert et une série de jardins suspendus ? De toute façon, ces jardins existent en surface lors de l'aménagement du carreau des Halles, dans quelques années. Et les vertus conviviales du parc Mont souris ou des Buttes Chaumont, ces poumons sanitaires de Paris où les mères crèvent d'ennui, restent à démontrer.

LE VENTRE D'UNE ANTI-VILLE

Non, le vrai mal du forum des Halles réside ailleurs. Dans la mégapole parisienne, un appel d'air massif de population autour d'un centre attractif est en fin de compte incapable de recréer une sociabilité. Les jeunes qui s'as-

seient sur les marches de pierre du parvis du forum ou sur les rares banquettes disposées dans les galeries marchandes restent, malgré tout, happés par les tourbillons de la «foule solitaire» qui arpente le forum en s'étourdissant. A la limite, le personnage isolé peint sur la céramique du mur que l'on voit en sortant du forum vers Saint-Eustache, parcourant un désert minéral, constitue un contrepoint ironique en même temps qu'un archétype de cette foule.

Maurice Doublet, voici trois ans, nous expliquait dans *Royaliste* que la ville, au delà de trois cent mille habitants se désagrège et devient informe. Mais les villes nouvelles, dont il fut le promoteur, situées trop près de Paris, en sont devenues des pseudopodes. Ce qui fait que le forum des Halles est le ventre d'un Paris monstrueux de quelque dix millions d'habitants. L'interconnexion des réseaux R.A.T.P., R.E.R. et S.N.C.F. dans la gare centrale des Halles-Châtelet, déjà partiellement réalisée, est vouée à aggraver ce processus.

Alors, décentraliser ? Décongestionner la mégapole ? Nous nous battons pour cela depuis la fondation de ce journal. Mais cela ne suffit pas. Bordeaux, Tours sont des villes à l'échelle humaine dont les édiles, de Meriadec aux Rives du Cher, commettent pourtant des réalisations contestables au mieux, horribles au pire. Il n'y a pas de communion dans la ville sans un art qui débouche sur une transcendance. Celle-ci a été peu à peu évacuée de la civilisation contemporaine. Nous ne demandons pas à M. Chirac de la recréer de toutes pièces. Le maire de Paris en Mao-corzien serait vraiment trop affreux à voir. Du moins peut-on souhaiter que progressivement, par un mécénat éclairé, les élus locaux et l'Etat accueillent le «retour de l'Esprit» dont parlait Maurice Clavel lorsqu'il se manifesterait dans l'architecture, quitte à remodeler ce qui a été construit maintenant. Les actuels édiles parisiens en sont-ils capables ?

En attendant cette possible mais problématique mutation/conversion, l'urbanisme parisien sera voué à réaliser du drugstore plus ou moins bien aménagé.

Arnaud FABRE

(1) Pygmaelion : orthographe approximative variant selon les journaux. Vous ne savez pas le sens de ce mot ? Mai non plus !

Que restera-t-il de la mode d'un été, de cette soudaine éclosion comme les champignons après la pluie ? L'automne enfouira-t-il tout ? Il est vrai que ce pourrait être pour d'autres germinations. Il faut de toute façon, faire confiance à M. Alain de Benoist et aux siens. Ils n'ont aucune aptitude à jouer le rôle de ludions, simplement pour le plaisir estival ou la fringale des media. Cela fait plus de quinze ans qu'avec obstination ils poursuivent leur entreprise. Il y a en eux suffisamment de ce fanatisme distillé dans les sectes pour qu'ils ne se laissent guère impressionner par ce trop beau tapage : Avec d'autres on pourrait s'attendre au début d'une carrière sereine dans l'establishment, la gloire dûment acquise. *Le Figaro*, ce n'est tout de même pas mal ! Mais rendons leur au moins cet hommage qu'ils ne sont pas de l'espèce à se faire avoir à coups de hochets, fussent-ils d'or massif. Ils continueront de plus belle. La seule question : seront-ils plus forts ou plus vulnérables ?

Les coups assénés ne furent pas toujours bien ajustés. Il y en eut toutefois de terribles. En particulier, Emmanuel Leroy-Ladurie dans *Le nouvel Observateur* fit la démonstration que le soit-disant Robert de Herte prenait inspiration et informations dans les revues nazies. Pris la main dans le sac, le faux de Herte, à tel point qu'on s'interroge sur sa légendaire prudence. Pour s'en tirer, Alain de Benoist laisse entendre qu'il s'agit d'un pseudonyme collectif ! Piètre échappatoire ... mais il n'y eut pas que des coups ! Il y eut les stupéfiants papiers de Guy Hocquenghem dans *Libération* qui provoquèrent une foudroyante réponse d'Alain Jaubert. L'argumentation « scientifique » du plaidoyer volait en éclat. Mais restait la morsure de la séduction, la preuve que *nouvelle école* ça peut mordre y compris à l'extrême pointe du gauchisme. Retenons jusqu'aux mots d'Hocquenghem. La preuve est faite que « sous le vernis d'une gentille petite folle humaniste » perce « une fascination pour la jungle, le surhomme, l'équilibre par l'agression, le « Destin » génétique. » Il a beau finir par une mise en garde, il a craché le morceau. Hocquenghem est d'autant plus fasciné qu'il est parfaitement averti du danger. S'il n'y avait aucun risque, il n'y aurait pas le frisson des abîmes. Mais cet aveu final ne doit pas faire oublier tout le processus qui apparaît clairement dans la logique de quatre pages de *Libé*.

Hocquenghem est allé voir de Benoist qui a commencé par l'embobiner. Un brin de flatterie, mais surtout une dialectique qui lui allait droit au coeur, le cher Guy, où il retrouvait son Deleuze préféré, un écho de Lyotard, la part sophistique où gauche et droite se retrouvent dans un même assaut pour la déconstruction de l'homme. L'homme qu'es aco ? Souvenez-vous du texte sacré : « Ça fonctionne partout, tantôt sans arrêt, tantôt discontinu. Ça respire, ça chauffe, ça mange. Ça chie, ça batse. Quelle erreur d'avoir dit le ça. Partout ce sont des machines ... » Alors, tout ce discours humaniste sur le désir, des conneries dit Deleuze. Ce n'est pas de Benoist qui le contredira. Lui aussi conspire à démolir ce qui confortait l'image proposée par une métaphysique et une théologie complices. D'abord, destruction de la pensée philosophi-



par
Gérard
leclerc

danger

"nouvelle droite"

que à l'aide de l'école de Vienne et de quelques brides d'épistémologie. Dans le genre, Karl Popper fait merveille. Ensuite déblayage du terrain biologique de toute perspective finaliste : Jacques Monod à la rescousse. Le hasard, rien que le hasard. Le chaos comme vision du monde, contre toute eschatologie judéo-chrétienne. Il jubile le Hocquenghem : « Ironie, la nouvelle droite n'a pas que de vieux habits. Avec Alain de Benoist, elle invoque la logique contemporaine, B. Russel et Pasolini. Elle est pour l'avortement, elle utilise la génétique moderne. Elle veut penser l'avenir dans le cadre de la mort de l'humanisme traditionnel. En face elle ne rencontre que la mobilisation des piétismes et des fidéismes. »

L'homme déconstruit, il n'y a évidemment plus de mesure commune entre les hommes. C'est le fameux principe d'incommensurabilité de Lyotard. Il n'y a plus que des différences, avec toutes les conséquences jadis fustigées par Maurice Clavel. Incommensurable la jouissance de portier de nuit, ou celle de ce pauvre Tramoni ! Alain de Benoist peut tout accorder à son interlocuteur. Son jeu de déconstruction est à toute épreuve. Et l'autre en redemande. La difficulté, c'est de savoir si le gauchiste continuera à suivre lorsqu'il faudra quand même reconstruire. Parce que la nouvelle droite ne s'est pas tellement faite pour venir à la rescousse du gauchisme ... On l'avait peut-être oublié en route.

Qu'à cela ne tienne ! Hocquenghem continue à marcher. A propose de l'éthologie, de la raciologie, de la biopolitique. Si la gauche ne veut pas se laisser avoir, elle doit se battre sur ce terrain là, en oubliant ses pleurnicheries humanitaires. C'est tout de même joli comme résultat.

Bien sûr, la réponse cinglante d'Alain Jaubert dans le même *Libération*, montre que la postérité de mai 68 n'avalera pas la couleuvre si aisément. Pourtant ...

LE VRAI DEFI

L'exemple d'Hocquenghem ne vaut pas seulement pour le public de *Libération*. Il a une valeur universelle dans la mesure où la dérive contemporaine, la mort des idéologies, la totale déchristianisation du corps social créent une disponibilité aux possibles hier invraisemblables. Il y a cinq ans, *Libé* aurait hurlé, crié au nazisme. Aujourd'hui, c'est toute une civilisation qui avalise sans douleur la banalisation de l'avortement. Demain, les manipulations génétiques, l'euthanasie ... Les gens de *nouvelle école* et du *GRECE* le savent bien. Le terrain est mûr pour eux. La mollesse de beaucoup d'articles, l'absence d'indignation, de révolte vraie, sont tristement significatifs. Cela fera bientôt dix ans que nous dénonçons avec l'aide de quelques camarades courageux une entreprise qui défie par ses progrès continus toutes les dénégations sceptiques qu'on nous oppose. Il faudra bien un jour se réveiller avant qu'il ne soit trop tard.

Gérard LECLERC

AU DELA DE LA BLAGOLOGIE SCIENTIFIQUE

Mais ce qui est grave, c'est que ces faux savoirs entendent construire bel et bien une nouvelle anthropologie ou l'homme défini par ses différences génétiques, son quotient intellectuel, son ethnoculture, ne se reconnaît plus dans une identité fondamentale, encore moins dans ce que le cher Clavel appelait son auto-transcendance. Plus volontiers le définira-t-on avec Ardrey comme un tueur (*Vu de droite* page 164 : *notre plus vieil ancêtre fut un tueur. Ses mœurs de tueur sont ce qu'il y a de plus sûr dans notre héritage. L'homme ne descend pas d'un ange déchu mais d'un anthropoïde évolué. Il est une bête de proie.*)

Je n'exagère pas. Je ne tire pas un passage de son contexte. Car dans ce même livre, lorsqu'Alain de Benoist veut nous montrer le type d'homme auquel il se réfère, c'est bien le guerrier dont il exalte le type de vie et la moralité (pages 226 à 229) : « Parachutistes français et allemands, cadets soviétiques, héros du Japon éternel. A une époque où la « moralité » de la guerre exige que l'adversaire devienne le Mal en soi, il n'y a plus qu'à cette altitude qu'on peut encore se sourire au moment de s'entre tuer. »

La psychanalyse apporterait peut-être ici le seul recours qui vaille. Mais au fond des abîmes que Guy Hocquenghem ne peut s'empêcher de trouver fascinants. Car la nouvelle droite, au-delà de sa blagologie scientifique, c'est l'exaltation hors de toutes limites d'une volonté de puissance, d'un orgueil paranoïaque prêt aux aventures les plus délirantes.

Alain de Benoist nous prévient encore à propos de ses guerriers, soumis d'abord aux rites initiatiques, réduits à la condition d'esclave : « Après avoir été ramenés au bas de l'échelle, ils vont pouvoir dominer le monde. »

Comprenez qui pourra.

(extrait d'une tribune libre de Gérard Leclerc, parue dans *Le Matin* du 6 août)



vladimir volkoff :

le retournement

Pour qui a lu quelques romans d'espionnage, les ingrédients et la recette pour faire prendre la sauce n'ont guère de secrets : des Russes et des Américains, deux ou trois nanas bien roulées et peu farouches, plusieurs tueurs impavides, des situations pittoresques, une intrigue aux mille fils propice à d'étonnants rebondissements.

Au milieu de cette faune et de cette flore, le champion toutes catégories qui tire plus vite que son ombre, tombe toutes les filles, sort intact des mains des tortionnaires et vient à bout du redoutable imbroglio. Dans le genre, la littérature dite de gare fait parfois fleurir le sordide et l'ignoble. Mais il y a d'étonnantes réussites dont Pierre Nord est le meilleur exemple.

Les règles du jeu semblent circonscrire assez rigoureusement le domaine d'exploration, la limite de son ambition. Il ne s'agit que de divertir, ne serait-ce qu'en se jouant de l'horreur, et en muant la tragédie du monde en suspens émoustillant. Pourtant la tragédie est toujours là et les hommes et les femmes qui s'agitent sur la scène ne perdent aucun droit au sérieux de la vie, à ses ultimes énigmes. Pourquoi pas un roman d'espionnage métaphysique ?

Après tout, le « policier » a tracé la voie avec le Dostoïevski de **Crime et châtiment** et dans un autre registre le Chesterton du **Père Brown**. Graham Greene pourrait bien être l'initiateur de la promotion de l'espionnage en quête de curieux signes et prodiges. D'ailleurs c'est sous son patronage que s'abrite Vladimir Volkoff l'auteur de cet étonnant événement de la rentrée ; **Le Retournement**.

Il ne faut pas être grand initié pour savoir ce que signifie retourner quelqu'un dans le glossaire des services secrets. Lui faire changer de camp, sans éveiller le soupçon de ses employeurs d'origine. Ainsi, non content de lui soutirer le maximum de renseignements, on l'emploiera généralement à des tâches d'intoxication de l'adversaire. Mais peut-on retourner innocemment un espion ? Sans lui faire changer ses dispositions profondes, ses convictions les plus se-

crètes. Retourner ne signifie rien d'autre pour finir que convertir, c'est à dire retourner l'intérieur, changer le cœur.

Le camarade Popov, Igor de son nom de baptême, le sait mieux que quiconque. Il est vrai que confié aux soins de la pulpeuse Marina, une russe blanche qui a mission de l'amener au pieu pour lui apprendre qu'il y a d'autres charmes au monde que ceux du K.G.B. il sera foudroyé par une séduction inédite et foudroyante. Ce n'est pas chez elle que Marina l'emmène, mais à l'église de la Dormition à Paris. Sous les yeux et les magnétophones des Français médusés c'est une conversion religieuse quasi instantanée. Une confession étonnante au père Vladimir, l'ancien fidèle du Tsar, constitue à l'intérieur du livre une sorte de chef d'oeuvre.

Igor a été formé au moule le plus rigide. Homme d'appareil soucieux d'efficacité totale, tueur satisfait, indifférent à toute souffrance, brute bétonnée et obtuse, uniquement passionné de sa promotion dans le parti, l'évidence le frappera de sa ridicule faiblesse : Les forts c'est ce pope, ces vieilles femmes et Marina, les vrais invincibles. Mais comment passer de son invincibilité à lui le bolchevik, à l'invincibilité de la **Kénose** qui est passage à la gloire par l'humiliation ? Renversant.

Je n'ajouterais qu'un mot. L'auteur du **Retournement**, Vladimir Volkoff, a fait ses premières armes d'écrivain dans la presse royaliste. C'est une raison de plus de nous réjouir de cet événement littéraire de la rentrée.

Michel DOHIS

Julliard/L'âge d'homme. En vente à nos bureaux.

jean bothorel :

la république mondaine

Qu'est-ce que le giscardisme ? Un conservatisme accommodé à la sauce technocratique ? Ou un pouvoir démocratique, éclairé, pacifique, « conduisant » avec intelligence le « changement » vers plus de justice et de liberté ?

Les termes classiques du vocabulaire politique ne permettent pas de rendre compte de la nature du phénomène. Et les mots que le pouvoir utilise pour se définir sont autant de pièges : le giscardisme, c'est d'abord un discours, qu'il convient de décrypter. Sussuré par Giscard le soir au coin du feu ou martelé par Raymond Barre, le discours du pouvoir est thérapeutique : il cherche à « relaxer », à « décriper », engourdir le patient-citoyen afin de lui faire supporter, sans douleur, l'ordre des choses et les raisons de l'Etat. Si tout ne va pas bien, cela pourrait être pire ; des problèmes existent mais ils sont en passe d'être résolus par les plus intelligents et les plus compétents ; ceux qui disent que tout va mal sont bêtes ou de mauvaise foi, puisque le gouvernement vole de succès en succès. C'est, dit Jean Bothorel, une « thérapie par autosuggestion », qui permet au giscardisme de conserver le pouvoir et de mettre en place son système.

Car il y a bien un système giscardien, qui n'a pas besoin de traités idéologiques pour se faire connaître, ni de partisans musclés pour s'imposer. Tout se passe en douceur, en souplesse, tout se met en place avec grâce et discrétion. Pas de parti de masse mais des salons où l'on se rencontre entre gens du même monde. Peu de symposiums et de carrefours, mais des dîners - ceux du « Siècle » en particulier - des chasses, du golf et des rencontres internationales sous le signe de la « Trilatérale ». Mais attention ! Il ne s'agit pas de tramer des complots politiques ou financiers. Tout est dans la nuance tout reste de bon ton. La bourgeoisie impose sa domination sans avoir l'air d'y prendre garde, et amasse l'argent sans faire mine d'y toucher. C'est ainsi que l'on met progressivement en place les mécanismes de l'Europe des banquiers et des marchands, que l'on crée

une société « moderne », télématique et doucement totalitaire, que l'on bloque la dynamique sociale pour réserver à une élite le pouvoir et la richesse. Mais nous ne nous en rendons compte que lorsque les choses seront accomplies. Et elles risquent de s'accomplir tranquillement, malgré la sanction des faits et les critiques de l'opposition. Parce que le « libéralisme avancé » masque habilement son échec économique et son projet social. Parce que la presse pratique l'autocensure. Parce que, au fond, l'opposition est de même nature que ce qu'elle prétend combattre. Car la gauche fréquente les dîners du « Siècle », parle le même langage, réaliste, positif - ô Rocard - que ses prétendus adversaires et se soucie autant qu'eux de faire de l'argent. « Elle est piégée et sans doute ravie de l'être par la République mondaine » dit Jean Bothorel. Cet excellent livre, en dévoilant la réalité du pouvoir et en expliquant la nature des enjeux, montre que la révolte doit prendre d'autres chemins que ceux tracés par les partis de l'ordre établi.

B. LA RICHARDAIS

ROYALISTE
BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

17, rue des Petits-Champs,
75001 Paris.

Téléphone : 297-42-57.

C.C.P. Royaliste 1810406 N Paris.

— Changements d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais.

— Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal.

— Directeur de la publication : Yvan AUMONT.

— Imprimé en France - diffusion N.M.P.P.

N° Commission paritaire : 51700



Lille : stand de la Fédération du Nord.

Le Conseil national de juin avait souhaité que le redémarrage des activités de la NAR se fasse dès le début du mois de septembre, en raison de la détérioration de la situation politique et sociale. Le pari est tenu.

DE LILLE A FOUGERES

Comme l'an dernier la NAR était présente à la grande braderie de Lille du 2 septembre qui a vu passer plus d'un million de personnes dans une ambiance de «kermesse héroïque». 24 heures pendant lesquelles la bière coulait à flots, mais aussi 24 heures de discussions politiques avec les centaines de curieux et de sympathisants venus débattre avec nous de l'action du Prince, mais aussi de la situation sociale du Nord, de leur sentiment de ras le bol vis à vis de la classe politique. Le stand de notre Fédération du Nord illuminé toute la nuit, devenait lieu d'attroupement quand Gérard Leclerc et les militants lillois lançaient le débat sur la défense nationale, l'avortement ou la nouvelle philosophie.

ACTION ROYALISTE

Une fois de plus nous avons pu nous assurer de l'impact du retour sur la scène politique du comte de Paris. Dans le Nord aussi l'idée de monarchie fait son chemin.

La Fédération de Bretagne, tenait elle aussi un stand à la foire de Fougères le 4 septembre. Dans cette région qui fut longtemps un bastion électoral du gaullisme, les rapports entre l'Homme du 18 juin et le Prince étaient au centre des discussions avec nos militants.

LA SESSION DES CADRES

C'est aussi en Bretagne, dans notre maison des Aubiers, que les cadres de la NAR se réunissaient les 8 et 9 septembre pour discuter du plan d'action établi par le Comité directeur. Après le point politique fait par Bertrand Renouvin les cadres royalistes ont débattu de la politique d'implantation, axe principal de notre plan d'action de l'an dernier. Elle s'effectuera cette année autour de trois campagnes : la première, débutant ce trimestre s'engagera sur le terrain des luttes sociales. De plus la campagne permanente d'explication de l'action du comte de Paris sera renforcée au moment des émissions télévisées du Prince sur Antenne 2. Comme temps fort du travail militant, outre les journées royalistes qui auront lieu en mars à Paris, la NAR organisera de grands rassemblements d'action dans quatre régions dans l'esprit du rassemblement d'Argentolles en Champagne en juin dernier.

Dans le domaine de la formation des militants et du développement du travail des cellules deux rendez-vous à retenir : un colloque Economie au deuxième trimestre. - le deuxième colloque de Politique étrangère au printemps.

Nous présenterons en détail dans un prochain numéro du journal le nouveau cadre que nous donnerons aux études théoriques publiées par le mouvement cette année.

Dès à présent, nos sections commencent à préparer les **journées d'études de rentrée** qui se tiendront pendant tout le premier trimestre: Chaque session se déroulera en deux temps : assemblée générale des adhérents, où seront envisagées les actions de l'unité pour l'année, puis réunion publique avec nos abonnés et sympathisants. La première liste des sessions sera publiée dans le prochain numéro de Royaliste.

Il en est de même pour la liste des **mercredis** de la NAR de la Fédération de Paris, qui reprendront le 3 octobre à 20 h. dans les locaux du journal.

Bien entendu nous reviendrons beaucoup plus en détail sur l'ensemble du plan d'action présenté aux Aubiers, dans le numéro de septembre de la lettre aux adhérents.

DEJA PARU

Le travail des cellules, qui n'a pas ralenti pendant les vacances, est présenté dans le numéro 5 du **lys rouge** qui vient de sortir.

Au sommaire : - l'aménagement du territoire
- pourquoi le nucléaire ?
- la suite de l'étude sur l'environnement : les études médicales.

Commandes au journal :
1 ex. 5 F (8 F franco); abonnement (4 numéros) : 30 F.

UN TRAVAIL FACILE

Depuis plus d'un an, nous avons considérablement étendu notre réseau en kiosques de Royaliste. Mais pour que cette extension soit payante, nous avons besoin de votre aide. Nous savons dès à présent que, cet été, là où nos amis ont insisté auprès des kiosquiers pour que Royaliste soit bien visible, les numéros spéciaux sur le comte de Paris se sont rapidement vendus. Aussi tenons-nous à votre disposition la liste des points de ventes de notre réseau sur votre ville ou votre quartier et la fiche technique «visite des kiosques». Par cette «inspection» des kiosques très facile à réaliser, vous pouvez nous aider à améliorer fortement notre implantation.

SESSION PHILO A VEZELAY

La cellule Philosophie organise les 29 et 30 septembre une session d'étude sur le livre de Pierre Boutang **L'apocalypse du désir** à Vezelay. Pour connaître les conditions d'hébergement, écrire au journal.

SESSION ART ET CULTURE

La cellule art et culture tenait une session à Melun les 15 et 16 septembre sur le thème général art **pouvoir et politique**. Pour obtenir le compte rendu de cette session écrivez également au journal à l'intention d'Hervé Dubois.

C'est tout pour aujourd'hui !

Olivier MOULIN

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (30 F), 6 mois (50 F), un an (90 F), de soutien (150 F) *

(*) Encadrez la formule de votre choix.

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Date de naissance :

ROYALISTE, 17, Rue des Petits-Champs, 75001 PARIS - C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris

Les vacances s'achevant, le climat a changé : ce n'est plus la morosité habituelle et le mécontentement latent mais le désarroi, et la peur sourde d'un lendemain qu'aucune espérance ne vient plus éclairer.

Certes, l'échec manifeste du plan Barre et la publication du projet de budget pour 1980 n'ont fait qu'alourdir le climat. Personne n'aime entendre annoncer l'austérité. Mais les sacrifices annoncés seraient plus facilement supportés si un redressement était en vue. Or en trois années de rodomontades, il semble que Raymond Barre a additionné les échecs et accumulé les décombres sans reconstruire une économie qui nous permettrait d'affronter l'avenir. Angoissante impression : inflation, chômage, déséquilibre extérieur, faiblesse du franc, les voies d'eau s'élargissent et se multiplient mais le capitaine continue à lire Maupassant tandis que l'officier en second annonce aux passagers qu'ils auront les pieds mouillés.

LE DESARROI

Si, au moins, les Français pouvaient espérer le remplacement de l'équipe au pouvoir ! Mais l'horizon politique est tout aussi bouché. Bien sûr, M. Marchais continue à asséner quelques vérités toujours bonnes à entendre, mais suspectes parce qu'elles tombent de sa bouche, sans d'ailleurs que cela porte à conséquence. La grande majorité des Français ne souhaite pas une gestion communiste de la crise et le Parti communiste non plus, trop à l'aise dans sa fonction contestataire. Les deux autres formations d'opposition directe ou larvée sombrent dans l'impuissance.

Le parti socialiste s'épuise dans des luttes de clans qui le discréditent, tout en faisant semblant de croire que l'union de la gauche est encore possible. Alors que tout le monde sait que le P.C. présentera un candidat en 1981 ! Quant au R.P.R., il s'est borné à annoncer mollement qu'il présenterait un candidat aux présidentielles mais, sur l'essentiel, Jacques Chirac a gardé le silence. Est-ce par calcul ou est-il lui aussi complètement désorienté ? Le monde syndical, enfin, vit dans l'ambiguïté du fait de l'attitude étrange de la C.F.D.T. et subit la désaffection des salariés.



par
bertrand
renouvin

septembre noir

C'est vraiment, devant nous, le vide. Aucune stratégie précise, aucun projet politique sérieux. Et rien qui permette d'espérer, sur le plan politique, une modification radicale des perspectives. D'où la sérénité de Giscard et de Barre qui, ne rencontrant plus d'adversaires, peuvent poursuivre l'adaptation de la France et des Français au nouvel ordre économique.

DEVOILEMENT

Car il y a bien un système giscardien, qui satisfait pleinement les convictions et les intérêts d'une certaine caste sociale. Nous connaissons en ce moment le « changement » annoncé en 1974, mais ce n'est pas celui que les Français attendaient. Depuis cinq ans, nous n'avons cessé de dire que le vocabulaire giscardien était à double sens, et que la politique apparente masquait un projet économique et social nouveau. Nous avons montré que Giscard, représentant de la bourgeoisie d'argent, était le contraire même de Pompidou : se souciant moins d'industrie que de finance, de croissance industrielle que de développement des affaires, méprisant le salariat et vénérant le profit capitaliste, il n'a d'autre objectif que la soumission de la France au mécanisme de l'économie mondiale et des

Français à la loi de l'argent. Ce qui pouvait apparaître comme un procès d'intention est aujourd'hui avoué - encore à demi-mot - par le Président de la République et son Premier Ministre.

Oh bien sûr, le professeur Barre n'est pas du même monde que Valéry Giscard d'Estaing. Mais il a finalement bien rempli sa mission, et il rendra service à son maître jusqu'à sa chute. L'affreux Raymond Barre, qui se rend odieux par sa suffisance, ses insultes et son mépris affiché des gens, fera un excellent bouc émissaire, qui endossera tout le passif de la politique giscardienne. Mais surtout il aura permis la liquidation de certaines structures industrielles et la reconstitution du profit des entreprises par la compression des salaires. Qu'importent alors l'inflation, le chômage, le démembrement de l'industrie et l'arrêt de la croissance économique...

Ce qui peut paraître invraisemblable est parfaitement logique. M. Giscard d'Estaing, comme il l'a confié à Match, n'a jamais cru à la société de consommation et veut que la France en sorte. Mais comment ? Récupérant les thèmes de 1968 et la contestation écologique, Giscard dénonce à juste titre les conséquences funestes d'une croissance folle. Mais il omet de souligner deux choses : d'abord que l'abandon de la société de consommation se fait par la régression et non dans le dépassement souhaité. Ensuite que la société d'argent facile et la satisfaction des désirs matériels, autrefois promises au bon peuple, seront désormais réservées à la caste des privilégiés de la fortune. Ceux-là n'en jouiront que plus tranquillement des plaisirs de la vie.

Faute d'avoir compris que l'adversaire avait changé, partis de gauche et syndicats sont dépassés par les événements. Leurs coups se perdent dans le vide, leurs criaileries font sourire les puissants. Décidément, les chemins de la révolte ne seront pas tracés par les vieux appareils politiques. Elle naîtra spontanément, d'une situation intolérable : celle que Giscard et le capitalisme mondial sont en train de nous imposer. Il s'agit de préparer cette révolte par des analyses solides, et par des projets positifs. Face à l'inconsistance des grandes formations politiques c'est, plus que jamais, la tâche des royalistes.

Bertrand RENOUVIN